

Introduction : Tzadik, 20 ans d'expérimentations musicales et graphiques

François-Xavier Féron

Volume 25, Number 3, 2015

Tzadik : l'esthétique discographique selon John Zorn

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1034495ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1034495ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

1183-1693 (print)

1488-9692 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Féron, F.-X. (2015). Introduction : Tzadik, 20 ans d'expérimentations musicales et graphiques. *Circuit*, 25(3), 5–8. <https://doi.org/10.7202/1034495ar>

Introduction :

Tzadik, 20 ans d'expérimentations musicales et graphiques

François-Xavier Féron

Le *tsaddīq*¹ (juste) est, à côté du *talmid hakam* (l'érudit) et du *hassid* (l'homme pieux), un des grands types idéaux de l'éthique juive. Alors que le *talmid hakam* représente la valeur menée à sa perfection, le *tsaddīq* et le *hassid* incarnent des valeurs éthiques liées au cœur et aux actions de l'homme. *Tsaddīq* est un terme juridique, désignant à l'origine l'homme qui a été traîné en justice et reconnu innocent même aux yeux de Dieu. Il est celui qui fait de son mieux pour accomplir toute la Torah dans la mesure où cela lui est possible, sans être doté d'aucune grâce spéciale. C'est l'idéal de tout juif normal. Chacun est appelé selon ses capacités à devenir tel, même s'il n'est pas question de réussite intégrale. Il y a là recherche d'un équilibre, d'un contrôle de soi, d'une certaine conduite harmonieuse. Pour la mystique juive, le *tsaddīq* d'en bas est la réplique du juste d'en haut. Il est l'être capable de mettre chaque chose à sa juste place dans le monde, ce qui, pris au sérieux, ne signifie rien de moins que de faire venir le Messie. Le monde messianique se définit précisément comme un monde où tout serait véritablement à sa place².

Ce n'est pas par hasard si le compositeur John Zorn a choisi de nommer Tzadik, la maison de disques qu'il a fondée à New York en 1995³ et qui arbore comme emblème la 18^e lettre de l'alphabet hébraïque : ז. Zorn est un ascète qui a fait le choix de consacrer son temps et son énergie à composer et jouer sa musique mais aussi à défendre celle de bien d'autres artistes qui, comme lui, tendent à déplacer les frontières entre les genres musicaux pour privilégier l'hybridation et le métissage culturel⁴. Indépendante, éclectique et radicale – comme l'est son fondateur –, Tzadik soutient ainsi tout un pan de la création musicale généralement délaissée par les majors car jugé trop expérimental, trop inclassable ou tout simplement pas assez rentable⁵. Au fil des années, la maison de disques est devenue culte, fédérant autour d'elle une communauté de musiciens et mélomanes avides de nouvelles expériences sonores.

1. L'orthographe de ce mot hébreu varie selon les langues (*tzadik* en anglais, *tsaddiq*, *tsadik* ou *tsaddik* en français, *tzaddik* ou *zaddik* en allemand). Tzadik est par ailleurs le nom donné à la 18^e lettre de l'alphabet hébraïque.

2. Roland Goetschel (s.d.), « Tsaddīq », *Encyclopedia Universalis*, <www.universalis.fr/encyclopedie/tsaddiq> (consulté le 19 juillet 2015).

3. Plus plus d'informations sur Tzadik, voir : <www.tzadik.com> (consulté le 19 juillet 2015).

4. Dans son entretien accordé à Goldberg, Zorn résume ainsi la philosophie de Tzadik : « *I guess the label is very supportive of the scene. It's a way of supporting specific things that I feel close to. People send me shit all the time that simply isn't appropriate for Tzadik. Like improvisation stuff, jazz stuff, those kinds of normal labels—no, not interested. More interested in the stuff that fits in between the gaps.* » Zorn, cité in Michael Goldberg (2002), « John Zorn » (entretien), *BOMB : Artists in Conversation*, n° 80, <<http://bombmagazine.org/article/2501>> (consulté le 19 juillet 2015).

5. Dans ses entretiens accordés à Duckworth et Milkowski, Zorn revient sur les mutations de l'industrie du disque et s'insurge contre la main

mise opérée par une poignée de conglomerats qui concourent à l'uniformisation de la musique (et plus généralement de nos sociétés) en recherchant avant tout à faire du profit plutôt que de défendre la vision des artistes. Voir : William Duckworth (1995), *Talking Music: Conversations with John Cage, Philip Glass, Laurie Anderson, and Five Generations of American Experimental Composers*, New York, Schirmer Books; Bill Milkowski (2000), « John Zorn : One Future, Two Views », *JazzTimes*, <<http://jazztimes.com/articles/20521-john-zorn-one-future-two-views>> (consulté le 19 juillet 2015).

6. Bien qu'ayant grandi à l'ère du CD, il m'arrivait de piocher, jeune adolescent, dans la collection de vinyles de mes parents alors reléguée dans un placard. Pianiste amateur, passionné de jazz, je me souviens avoir écouté le disque *That's The Way I Feel Now – A Tribute To Thelonious Monk* (A&M Records – SP 96600, 1986) sur lequel figure un arrangement de *Shuffle Boil* par John Zorn.

7. Je tiens à remercier Benoît Courribet que j'ai rencontré cette année alors que nous étions étudiants en master à l'Ircam. C'est par son biais que j'eus pour la première fois entre les mains des disques Tzadik (Zorn, *The Circle Maker*, TZ 7122-2, 2002, et *Naked City, Black Box*, TZ 7312-2, 1997) ainsi que l'intégrale des enregistrements studio de Masada parus sur DIW.

8. Pour ECM, voir Steve Lake et Paul Griffiths (2007), *Horizons Touched: The Music of ECM*, London, Granta Books. Pour Impulse, voir Ashley Kahn (2006), *The House That Trane Built: The Story of Impulse Records*, London, Granta Books; New York, W.W. Norton.

9. *Circuit*, vol. 16, n° 3, 2006, « À musique contemporaine, supports contemporains? ».

10. En France, le marché physique de la musique enregistrée (CD et DVD) est passé de 134 millions d'unités vendues

Si sans en être conscient j'ai été, très jeune, en contact avec la musique de Zorn⁶, ce n'est qu'au début des années 2000 que j'ai commencé à me plonger véritablement dans son œuvre, découvrant pas à pas les multiples facettes du compositeur ainsi que les différentes collections de sa maison de disques⁷. M'inspirant de quelques rares ouvrages monographiques dédiés à d'autres maisons toutes aussi légendaires⁸, j'ai souhaité consacrer intégralement ce numéro de *Circuit* à Tzadik qui vient de fêter ses 20 années d'existence. Ce numéro constitue par ailleurs le prolongement naturel de celui consacré aux supports pour la musique contemporaine⁹ puisqu'il fait, en quelque sorte, l'éloge du CD dont les ventes déclinent vertigineusement depuis plus d'une dizaine d'années maintenant¹⁰. Or Tzadik diffuse avant tout des CD, mais apporte un soin particulier au *packaging* et au design graphique afin de donner une irréfragable identité visuelle à la maison de disques¹¹. Les albums Tzadik sont des objets à part entière qu'on aime scruter et manipuler avant de les écouter, qu'on souhaite posséder afin d'étoffer sa collection en devenir. Malgré l'incroyable richesse de son catalogue, Tzadik demeure pourtant relativement méconnu du grand public, Zorn refusant de se plier aux règles du marketing comme il l'explique dans un entretien accordé à Milkowski en 2009 :

*We have almost 450 records on our label already and there has not been one dedicated article or feature in any United States magazine or newspaper on this label. Is that incredible? And of course the answer is simple: We don't send review copies out, we don't play the game, we don't kiss ass, we don't put ads in newspapers or magazines, and if we don't scratch their back they're not going to scratch ours*¹².

Si j'ai souhaité coordonner un tel numéro, c'est avant tout pour partager ma passion envers cette maison de disques indépendante qui n'a permis de découvrir de nouvelles facettes de la création musicale. Mais c'est aussi pour rendre hommage à son fondateur John Zorn, qui creuse inlassablement son sillon en restant fidèle à ses valeurs. Je tiens à préciser que Tzadik ne m'a fourni aucun disque ou livre et que mes liens avec Zorn se résument à des échanges sporadiques de courriels. Néanmoins, une certaine confiance semble s'être instaurée entre nous et ce numéro de *Circuit* ne serait pas ce qu'il est sans l'aide et le soutien qu'il m'a apporté au cours de ces derniers mois. Non seulement Zorn a pris le temps de répondre à mes nombreuses interrogations et de me fournir plusieurs documents inédits, mais il m'a surtout fait part de son enthousiasme au fur et à mesure que je lui envoyais les textes : ses encouragements me furent très précieux lors de la finalisation de ce numéro¹³. Je souhaite aussi remercier le producteur Kazunori Sugiyama pour sa disponibilité et la graphiste Heung-Heung Chin, alias Chippy, pour

la magnifique couverture qu'elle a créée spécialement à cette occasion ainsi que pour les nombreuses pochettes de disques ou éléments de livret qu'elle a mis à ma disposition. J'en profite pour exprimer ici toute ma gratitude et mon amitié envers Karen Brunel-Lafargue, David Unger, Pierre-Yves Macé, David Konopnicki, Giuseppe Frigeni et Guillaume Boutard, pour avoir consacré tant de temps à l'écriture et la révision de leurs textes respectifs.

Dans le premier article de ce dossier thématique, je cherche tout d'abord à retracer la genèse et l'histoire de Tzadik, au prisme de la carrière musicale de Zorn pour me concentrer ensuite sur les principales spécificités de cette maison de disques : défense de l'expérimentation sonore et de l'hybridation des genres, cohabitation de différentes collections portées par des chartes graphiques spécifiques, pérennisation du catalogue, modèle économique de type « socialiste », etc. Pour sa part, **Karen Brunel-Lafargue** s'intéresse à l'univers visuel de Heung-Heung Chin, qui a rejoint l'équipe Tzadik en 1998 et avec qui Zorn collabore en osmose afin d'offrir à ses albums les écrans les plus appropriés, renouvelant ainsi l'art du *packaging* discographique. **David Unger** revient quant à lui sur l'histoire de la *Radical Jewish Culture*, cette scène musicale née à New York à la fin des années 1980 que Zorn a révélée au monde entier en lançant sur Tzadik, dès 1995, la collection éponyme qui comprend 185 références.

En guise de Document figurent deux manuscrits inédits que Zorn a gracieusement fournis pour ce numéro de *Circuit*. Il s'agit de deux morceaux figurant sur l'un de ses derniers albums¹⁴ et composés à l'attention de son nouveau trio avec John Medeski (orgue électrique), Matt Hollenberg (guitare) et Kenny Grohowski (batterie). S'ensuit alors une série d'enquêtes consacrées respectivement aux artistes, aux disques et aux livres publiés sur Tzadik. Afin de comprendre comment Zorn appréhende la direction artistique et la manière dont se déroulent concrètement les différentes étapes de réalisation d'un disque, j'ai recueilli les témoignages de sept artistes français dont un ou plusieurs albums sont parus sur Tzadik. Parmi eux figurent le compositeur **Pierre-Yves Macé** et le guitariste du groupe AutorYno **David Konopnicki** : tous deux, avec l'aide du metteur en scène **Giuseppe Frigeni**, se sont vus confier la tâche difficile de sélectionner et de chroniquer 20 albums Tzadik (un par année, entre 1995 et 2014) afin de révéler l'incroyable variété de ce catalogue. Enfin, **Guillaume Boutard** et moi-même tentons, dans la dernière enquête, d'établir un compte rendu de la série de livres *Arcana* éditée par Zorn depuis 2001 et comptant à ce jour sept volumes. Sous-titrés *Musicians on Music*, ces ouvrages rapportent la parole de nombreux musiciens afin de sensibiliser le public sur certains aspects de leur pratique¹⁵.

en 2003 à 57,3 millions en 2010 (Source : Observatoire de la musique / GfK).

11. Il faut d'ailleurs noter que Tzadik ne propose pas sur son site la vente de fichiers audio mais uniquement d'albums physiques.

12. Zorn, cité in Bill Milkowski (2009), « John Zorn : The Working Man », *JazzTimes*, <<http://jazztimes.com/articles/24597-john-zorn-the-working-man>> (consulté le 19 juillet 2015).

13. Zorn a juste parcouru les textes dans les grandes lignes. Il a apporté quelques éclaircissements précieux sur certains points mais n'a demandé aucune modification.

14. John Zorn, *The True Discoveries Of Witches And Demons* (TZ 8335, 2015).

15. « I think it's important to speak about the music, to make it understood or possible for it to be better understood. Which is why I started these Arcana books, this series of books that have musicians writing about music. » Zorn, cité in Milkowski, 2009, en ligne.

16. Le Livre de la Genèse forme le socle du judaïsme et du christianisme. L'Ancien Testament protestant a le même contenu que le Tanakh (la bible hébraïque) qui comprend trois parties : la Torah, les Nevi'im et les Ketouvim.

17. Ouvert en 2005 dans l'East Village à Manhattan, « *The Stone is a not-for-profit performance space dedicated to the experimental and avant-garde. All expenses are paid for by the Music itself—through the online sale of special Limited Edition CDs released yearly on the Tzadik label. Each week a different musician is responsible for curating the programs with 100% of the nightly revenue. [...] There are no refreshments or merchandise at The Stone. Only music. All ages are welcome.* » Voir : <<http://thestonenyc.com>> (consulté le 19 juillet 2015).

18. Zorn, cité in Milkowski, 2009, *loc. cit.*

19. Zorn, cité in François-Xavier Féron (2015), Entretiens privés par courriels avec John Zorn (janvier-septembre).

Dans Le livre de la Genèse¹⁶, Noé apparaît aux yeux de Dieu comme le premier des Tzadik et se voit confier la construction d'une arche dans laquelle se réfugient sa famille ainsi que de nombreuses espèces animales afin d'échapper au Déluge. Sur les pas de Noé, Zorn a bâti Tzadik ainsi que le club The Stone¹⁷ pour que puisse s'exprimer en toute liberté et en dehors de toute logique commerciale, une communauté de musiciens qu'il considère comme sa famille.

You have kids, you have to devote half of your life to your children to be a correct parent. I can't do that. I am devoted to my work. So my children are the compositions, the records, the performances. And my family? That's the musical community. And that's why it's not an unusual thing for me to create the Stone or create Tzadik. That's what a father would do to put clothes on the back of their children or make sure they get to a good school or protect them if they're being bullied¹⁸.

Dans nos sociétés occidentales de plus en plus obnubilées par la rentabilité et le profit, il me semble important de rappeler qu'il existe encore quelques producteurs passionnés investissant de leur temps et de leur argent pour défendre la création artistique dans sa forme la plus pure, sans aucune contrepartie. Comme le résume Zorn : « *You should know that Tzadik is not in the business of making money—we are in the business of making music—and usually that means losing money¹⁹!* » En dévoilant les arcanes de cette maison de disques, ce que ce numéro tente de montrer, c'est aussi que derrière Tzadik, se cache bel et bien un Tzadik.

Bonne lecture !

Paris, le 14 octobre 2015